

Le 3. 7. 1858 Mullendorff relate que le Collège Romain venait de recevoir du Saint-Père un manuscrit de St Louis de Gonzague contenant un traité sur la pénitence. Ce fait joua son rôle dans l'orientation du futur spécialiste en cette matière.

Le lendemain il est question du transport par mer de la Descente de Croix de Guillaume Achtermann. *) D'après le jeune correspondant, le sculpteur allemand, « critiqué avec bien de l'aigreur et de l'envie » dans une feuille allemande, aurait reçu un témoignage du ciel en ce sens qu'une guérison miraculeuse se serait produite dans le village de Rocca di Papa, dont l'église avait été gratifiée d'une copie en plâtre de la fameuse « Pietà » d'Achtermann. Mullendorff certifie avoir entendu lire la lettre que le curé de cette paroisse avait écrite au sculpteur.

Le décès de l'abbé C. L. Fey, originaire de Cologne, professeur au Séminaire de Luxembourg, où il est mort à l'âge de 48 ans, donne à Mullendorff la certitude que le défunt « aura au ciel une récompense pour ses maladies patiemment souffertes et pour les sacrifices qu'il a faits, en se vouant à notre séminaire. »

La même année Mullendorff est chargé des fonctions de préfet et de répétiteur de la langue grecque.

Mettant à profit son talent de dessinateur et d'ordonnateur, ses supérieurs eurent à différentes reprises l'occasion de le charger du dessin des décors des fêtes organisées avec la pompe dont les pères jésuites sont restés coutumiers depuis l'époque du baroque.

Le 17. 2. 1859 Jules Mullendorff réagit de la façon suivante à une lettre de son frère AUGUSTE qui venait de lui exposer les raisons pour lesquelles il quitta la Compagnie de Jésus : « La lettre d'Auguste m'a fort surpris et affligé, enfin, mes chers parents, acceptons cela avec lui comme venant de la part du père céleste qui ne veut que notre bien ; la grâce d'être appelé à un ordre religieux est une grande grâce, mais ceux qui n'y sont point appelés doivent être contents avec ce qu'ils peuvent faire, ce n'est pas nous qui avons à choisir. . . Je regarde peu à ce que disent les gens qui font peu de cas de la volonté de Dieu ; du reste, avoir fait un noviciat de jésuite, pour moi c'est quelque chose. »

Les événements politiques en Italie occupent évidemment une certaine place dans la correspondance de Jules Mullendorff.

Très inquiet sur le sort de son fils, J. B. MICHEL Mullendorff l'avait pressé au début de 1859 de lui donner de ses nouvelles. Voici ce que Jules lui répondit le 12 juillet : « On n'est certainement pas sans péril ; vous savez combien de villes des Etats pontificaux se sont déjà révoltées. . . La France qui, jusqu'ici, a défendu Rome et le Pape, a pris

*) Cette œuvre, qui se composait de cinq grandes statues en marbre de Carrare, de même que la « Pietà », devaient trouver leur emplacement, le 19 octobre, dans le dôme de Munster.